

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 89 (1960)
Heft: 6

Artikel: Sur une réception à l'Académie française : hommage à nos institutrices
Autor: Rivière, C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040325>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sur une réception à l'Académie française

Hommage à nos Institutrices

« Mon émotion se mesure, Messieurs, à la distance qui sépare mon lieu de naissance du lieu où me voici. » C'est ainsi que s'exprimait, le jeudi 25 février 1960, dans son remerciement à l'Académie française, le dernier élu de l'illustre assemblée. Car celui que ses romans ont rendu célèbre sous le nom d'Henri Troyat et de qui les académiciens entendaient couronner l'incontestable talent en l'admettant dans leur cénacle, est né, en effet, à Moscou, en 1911. Son père, qui appartenait à la riche bourgeoisie tsariste, était originaire du Caucase et s'appelait Tarasoff.

« Le petit garçon qui, fuyant avec ses parents son pays déchiré par la guerre civile, débarqua à Paris au début de l'année 1920, se figurait qu'il ne resterait pas plus que quelques mois dans cette grande ville inconnue. » Il y fit toutes ses études. « Et le charme des amitiés françaises, de la pensée française, de l'art français opérait sur l'enfant étranger qui ne demandait qu'à se laisser séduire par sa nouvelle patrie. Bientôt la France le saisit tout entier. » Il sollicite sa naturalisation.

Il n'avait que « huit ans bien sonnés en débarquant dans la capitale » ; mais, par bonheur, sa famille, fidèle à l'ancienne tradition séculaire des élites russes, lui avait fait donner une solide connaissance de la langue française, et il parlait « le français aussi bien que le russe ». Et le voici consacré bon écrivain français par une distinction qui ne s'accorde qu'à quarante vivants à la fois.

Le choix de l'Académie semble confirmer cette constatation réconfortante que, par-dessus les différences d'origine et de race, par-dessus les frontières conventionnelles, la communauté de langue et de culture unit et rassemble les hommes, leurs esprits et leurs cœurs. Russe de naissance, déjà à demi Français de langue, Henri Troyat devint Français d'esprit, d'œuvre et de cœur. Il aurait pu peut-être devenir un écrivain russe illustre, une gloire de sa nation d'origine. Les proscriptions sont toujours un appauvrissement. Il a largement payé sa dette de reconnaissance au pays qui lui donna asile. L'écrivain s'est fait une âme française ; et il manie sa langue adoptive avec l'art et l'aisance des plus célèbres de ceux pour qui elle est la langue maternelle. A côté ou au-dessus des patries traditionnelles, il semble qu'il existe comme une grande patrie intellectuelle et culturelle pour ceux qui relèvent de la même langue et de la même civilisation.

Celui qui recevait Henri Troyat à l'Académie, est un illustre Français, originaire d'Algérie, né à Bône, en 1888, le maréchal Juin. Autre

convergence des esprits, malgré la diversité et l'éloignement des lieux d'origine.

Et c'est le maréchal Juin qui nous apprend que, son excellente et sûre connaissance du français, le récipiendaire l'avait acquise « grâce à une gouvernante en provenance de la Suisse romande, possédant bien notre langue, qui l'avait enseignée scientifiquement et mieux sans doute qu'on ne l'enseigne communément chez nous aux plus jeunes ».

Ma pensée se reporte vers cette modeste institutrice inconnue. Il me semble qu'elle doit participer aux mérites et à la gloire de son ancien élève et qu'en plus des compliments particuliers qui lui furent adressés ce jour-là, une partie de l'éloge décerné à l'écrivain rejaillit sur elle. Son humble tâche, capitale pourtant, de préceptrice a établi les nécessaires fondements, le socle solide, sur lequel s'édifiera l'art du romancier. Sans cet indispensable point de départ, pas de course ni de triomphe.

Certes, nous n'aurons pas tous à préparer de futurs académiciens ; mais son exemple témoigne de l'importance d'un enseignement parfait, méticuleux et solide, des langues, quelles qu'elles soient. Non seulement dans la course à la gloire littéraire, mais dans les relations sociales ou commerciales, une connaissance sûre et une utilisation correcte de la langue apparaît comme un minimum indispensable. Au-delà de la formation linguistique, nous avons à nous soucier de préparer les enfants qui nous sont confiés à leurs devoirs d'hommes et de femmes de demain. Et cette formation morale, la plus importante de toutes, réclame des soins constants, une attention vigilante, des efforts généreux. Elle est « l'œuvre de choix qui veut beaucoup d'amour ». Nous ne saurions trop accorder d'importance à la grande tâche de l'instruction et de l'éducation. Il y a plus de mérite encore à former un honnête homme qu'un bon écrivain.

La préceptrice romande a fait simplement, mais consciencieusement son devoir ; elle a cherché à l'accomplir avec le souci de la perfection qui est au cœur de tous ceux qui aiment leur mission sociale, même apparemment modeste, et qui s'y dévouent par vocation. Tel est le secret de cette institutrice suisse qui prépara, sans le savoir, mais avec un admirable dévouement quotidien, un Russe à devenir académicien français.

Par-delà les frontières et au-dessus d'elles, elle semble faire partie d'une communauté linguistique qui constitue une unité spirituelle et culturelle et, au-dessus de cette communauté linguistique, d'une civilisation occidentale ou européenne qui constitue une autre unité, baignée dans une atmosphère humaine et chrétienne.

Ainsi, la Suisse, carrefour de l'Europe occidentale, réunit fraternellement en son sein les principales langues de la presqu'île européenne, et, de ses plaines et de ses lacs jusqu'à ses cimes, semble élever

vers le ciel le témoignage vivant et nuancé d'une unité de civilisation occidentale ou européenne, dominant le pluralisme des langues. L'humble préceptrice romande se montra l'agent efficace et méritant de cette unité de la culture, de cette primauté de l'esprit sur les frontières et sur les langues, quand le travail et l'amour s'en mêlent. Elle fut fidèle aux traditions et à l'esprit de sa patrie, au-delà même des frontières de son pays.

C. RIVIÈRE.

Quelques chiffres de population à travers le globe en 1958

I. En Europe

Autriche	7 021 500	habitants	
Belgique	9 080 000	»	(évaluation)
Danemark	4 515 000	»	
Espagne	29 662 000	»	
Finlande	4 395 000	»	
France	44 600 000	»	(chiffres provisoires)
Grèce	8 170 000	»	(évaluation)
Italie	50 271 000	»	
Norvège	3 525 000	»	
Pays-Bas	11 187 000	»	
Pologne	28 767 000	»	
Portugal	8 981 000	»	
République fédérale d'Allemagne	52 150 000	»	
République indépendante d'Irlande	2 853 000	»	
Royaume-Uni de Grande- Bretagne et d'Irlande du Nord	51 680 000	»	
dont Ecosse	5 169 000	habitants	
Irlande du Nord	1 402 000	»	
Suède	7 413 000	»	
Suisse	5 185 000	»	
URSS (1957)	203 500 000	»	(évaluation)
Yougoslavie	18 189 000	»	

II. En Amérique

Canada	17 048 000	»
Chili	7 302 000	»